

## LA GRANDE BATAILLE DE GLOZEL

M. Loth, membre de l'Institut, a fait hier sa première conférence au Collège de France sur les fouilles dont il défend l'authenticité

Nous avons publié, hier, la lettre de M. Dussaud qui précise ses accusations contre ceux qu'il considère comme les inventeurs et les artisans du gisement de Glozel.

Par ailleurs, on lira, plus loin, le compte rendu du premier cours professé au Collège de France par M. Loth, membre de l'Institut, sur les fouilles glozéliennes dont il défend l'authenticité.

La grande bataille est donc engagée.

Il n'est pas dans les traditions du *Matin* de prendre parti pour ou contre, *a priori*. Nous avons publié et nous publierons impartialement toutes les thèses les plus opposées concernant les fouilles de Glozel.

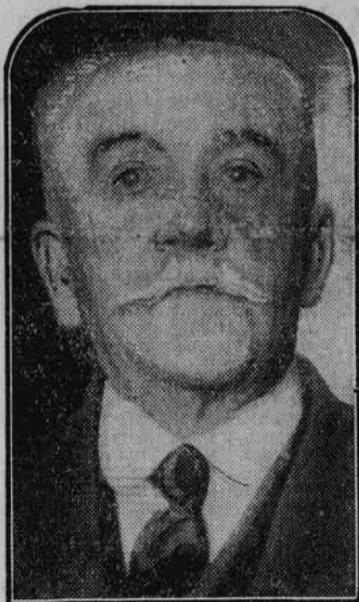
Nous avons dit et répété qu'étant donné l'importance d'une question qui divise des savants également compétents et qualifiés, notre seul objectif c'est de hâter, par tous les moyens honnêtes, la manifestation de la vérité.

Nous nous sommes rendus sur place pour étudier Glozel en soi, sans participer à aucune controverse d'ordre scientifique.

Le gisement de Glozel est-il authentique ou non ? Notre rôle se borne, pour l'instant, à chercher de prouver au plus vite et sans équivoque aussi bien l'authenticité que la non-authenticité. Car il nous paraît assez vain qu'on se querelle pour un fantôme.

Et si nous avons fait ouvrir les galeries souterraines de la Goutte-Barnier, ce n'est point par amour du reportage pittoresque, mais tout simplement par méthode critique. Au point de vue glozélien, en effet, s'il y a un cimetière à Glozel, cimetière apparemment caractéristique d'une humanité avancée de l'époque néolithique, il semble peu vraisemblable que l'habitat des gens ensevelis dans ce cimetière n'offre pas des particularités révélatrices. Nul ne s'est préoccupé de ce dernier, Glozel, de part et d'autre, est considéré comme un absolu. C'est ce qui nous a toujours déroutés depuis le début de la controverse glozélienne.

Et notre rôle se borne à forcer l'en-



Le professeur LOTH

quête afin d'établir sans conteste si cet absolu est une réalité ou un mythe, un gisement sincère ou une supercherie. Sans plus.

### M. Loth met en cause la compétence de la commission internationale

Dans la salle du Collège de France, où le professeur Loth, membre de l'Institut, faisait hier à 17 heures, sa conférence, il y avait une telle affluence, qu'on n'aurait pu y insinuer une aiguille, eût-elle été en silex néolithique ! Et quelle assemblée boueuse, électrique, à croire qu'à tout moment quelque nuisible opérateur eût déclenché un courant galvanique.

Il y eut même des interruptions, des éclatements de pétards, des protestations, des querelles de banc à banc, mais cela n'alla pas toutefois jusqu'à troubler la sérénité du savant professeur.

Il parlait sans hâte et non sans émailler d'esprit et d'anecdotes l'étude des âges sévères de la préhistoire. Nulle violence, d'ailleurs, même pour affirmer que tel ou tel membre de la commission d'enquête lui paraissait suspect... Non, une petite flèche, une petite pointe métallique, comme celle dont on dit que se servirent les truqueurs de galets, si truqueurs il y a, et voilà l'ennemi mis à terre.

Naturellement, la gauche de l'assemblée protestait ; le professeur patientait et reprenait posément son argumentation.

Pour lui, la commission chargée d'enquêter sur l'authenticité du gisement de Glozel, quoique de bonne foi, n'était pas compétente. D'ailleurs, ces savants n'ont pas, à son avis, étudié les documents et divers ouvrages concernant Glozel. La commission a trouvé que la répétition d'objets découverts au début de la couche néolithique fournissait la preuve que le terrain fut remanié. Pour émettre cette grave affirmation, elle ne s'est pas préoccupée des trouvailles semblables mises au jour dans l'Allier. Elle n'a pas non plus apporté d'attention aux quelques débris déjà exhumés il y a trente-cinq ans à Glozel. Le professeur insiste sur ce point. Il cite l'opinion de M. Björn, de l'université d'Oslo, qui, dans une lettre ouverte, déclara qu'il faut être aveugle ou malhonnête pour nier l'authenticité du gisement. Enfin, il cite comme preuve dernière les fouilles fructueuses opérées dans le bassin de Glozel par les envoyés du *Matin*.

Le professeur Loth termine par cette argumentation qu'il se réserve de reprendre et de développer dans son prochain cours, qui aura lieu mardi.

Le Matin

08/01/1928

